

Si mes discours ne vous persuadent pas, venez ce soir à la veillée vous grouper autour de mon rouet. Mon âge me donne des droits à votre confiance, je vous conterai l'histoire toute récente de la jeune Volohé, et peut-être mon récit déterminera-t-il la terreur que vous inspire le nom de Gandrini le Noir.

Ainsi parla la vieille Maria : chacun dans le canton l'écoutait comme un oracle ; et le soir à la veillée, après que les troupeaux eurent été renfermés dans l'étable, toute la jeunesse, docile à sa voix, vint se grouper autour de son rouet pour entendre l'histoire de Volohé, qu'elle conta en ces termes :

“ A dix-huit ans, Volohé était la merveille des bords du Liamone. Ses cheveux étaient noirs comme l'ébène, ses yeux bleus comme l'azur du firmament, ses dents blanches comme l'émail, sa taille droite et souple comme le jonc qui croît dans les marais.

“ Il n'était bruit dans tout le canton que de la belle Volohé ; on disait même qu'un châtelain des environs, le farouche baron de Vico, en était devenu amoureux ; mais tous ces propos flattaient peu les oreilles de Volohé, parce qu'elle aimait son fiancé Ludovic, auquel ses parents devaient l'unir à la moisson prochaine.

“ A cette époque, on reçut la nouvelle que Gandrini le Noir avait paru avec sa troupe non loin de Vico. Dès lors l'alarme fut dans les familles, et l'on défendit aux jeunes filles de jamais s'éloigner seules du village aux approches de la nuit.

“ Un soir, cependant, Volohé, plongée dans une rêverie profonde, porta ses pas jusqu'au bois de Vico ; elle pensait à son fiancé, et la recommandation de ses parents ne revint à son esprit que lorsque les épaisses ténèbres qui l'environnaient l'eurent fait repentir de son imprudence.

“ Alors la frayeur la saisit, et elle pressa le pas pour regagner le village. Déjà elle avait atteint la lisière du bois . . . Tout-à-coup un homme sort du taillis et vient se placer sur son passage. Un large manteau l'enveloppait ; sa taille était gigantesque, et ses yeux,